Erratum :

Inclure, ligne 8 en partant du bas, entre « OuLiPo » et « Ce sera fait ». la phrase suivante qui a sauté à la composition :

« A ce sujet, Noël Arnaud précise qu’il est nécessaire d’étudier, au cours de notre prochaine séance, le contenu du Dossier du Collège qui sera consacré (pour moitié environ) aux activités OuLiPiennes. »

Circulaire n°6

OUVROIR

DE

LITTERATURE POTENTIELLE

Compte-rendu de la réunion

du lundi 17 avril 1961

Présents : Noël Arnaud, Jacques Duchâteau, Jean Lescure, Raymond Queneau, Jean Queval.

Président : Raymond Queneau.

Les absents s’étant excusés eux-mêmes, le Président se donne la parole assez facilement, pour constater que :

a) le point (a) de l’ordre du jour (les monosyllabes d’Amédée Pommier) est, en l’absence d’A.M. Schmidt, exclu du dit ordre ;

b) qu’il en est de même du point (c), en l’absence de S. Exec. Q.B. ;

c) qu’en l’absence des mathématiciens, le point (b) doit être reporté à une date ultérieure

Ceci étant acquis, le Président se lance dans un long exposé de cette loi d’Estoup Zipf, objet du point (b). Divers mouvements sur tous les bancs suggèrent que les assistants perdent assez vite de vue la constante de cette loi. Un nouvel examen s’avère indispensable et aura lieu au cours d’un prochain déjeuner.

Le Président s’engage à publier dans le prochain Dossier du Collège un communiqué annonçant le création de l’Oulipo. Ce sera fait.

Il était normal que ces occurrences portassent les OuLiPiens présents à s’interroger sur leur être même. Au terme de cette interrogation, ils aboutirent à deus définitions provisoirement péremptoires :

OuLiPo : Organisme qui se propose d’examiner en quoi et par quel moyen, étant donnée une théorie scientifique concernant éventuellement le langage (donc : l’anthropologie), on peut y introduire du plaisir esthéthique (affectivité et fantaisie).

Oulipiens : Rats qui ont à construire le labyrinthe dont ils se proposent de sortir. (1)

Voici que tourne à l’aigre une discussion sur le Cratyle entre Lescure et Queneau. Le premier ayant jésuitiquement provoqué le second à commettre un affreux calembour sur le « sot Cratyle », il est déclaré que « l’étymologie est une pente neigeuse qui nous entraîne dans un abîme de merdre » (2).

La séance est levée. (3)

xxx

(1) On aperçoit, sous les grands mets, toute la sournoiserie du cheminement. Car le labyrinthe dont on sort les plus aisément est évidemment celui que l’on a construit de ses mains. (N.D.Q.B.)

(2) On voit oú peut conduire l’absence des membres les plus avisés (N.D.A.M.S.)

(3) Il était temps, en effet (N.D.F.L.L.)

xxx

Prochaine réunion :

VENDREDI 28 AVRIL 1961

Restaurant Laborderie, 40, rue de l’Université

Par intérim :

R.Q. et J.L.

Circulaire n°7

OUVROIR

DE

LITTERATURE POTENTIELLE

Paris, le 3 mai 1961

Messieurs et chers collègues,

Ceci n’est point encore le compte-rendu de la réunion du 28 avril, compte-rendu que vous attendez, j’imagine, avec une impatience la plus grande du monde. Ceci est simplement un rappel, vu l’urgence, des contributions de chacun au Dossier OuLiPo du Collège de Pataphysique. Nous rappelons respectueusement que , pour chaque rubrique, le responsable doit fournir un étude présentatoire ou explicatoire (ou les deux) et des documents (exemples, textes exhumés, travaux).

Albert-Marie SCHMIDT : sur le Chevalier de Piis ; sur Jehan Molinet ; sur Amédée Pommier.

Noël ARNAUD : sur les permutations.

Jacques BENS : sur les inventaires.

Jacques DUCHATEAU et Claude BERGE : sur la « méthode Berge-Duchâteau ».

Raymond QUENEAU : sur « S + 7 ».

Raymond QUENEAU : sur la redondance mallarméenne.

Jean LESCURE : sure la résistance à la potentialité.

Jean QUEVAL : sur deux Sonnets tirés de V.H.

François Le LIONNAIS : sur des poèmes en langues ALGOL, marsouin et corbeau.

Ross CHAMBERS : sur un thème français proposé aux candidats australiens au Baccalauréat.

A ces communications, l’assemblée a souhaité voir joindre :

–la préface de Raymond Queneau à ses Cent mille milliards de Sonnets (à paraître chez Gallimard) ;

–la postface de François Le Lionnais aux dits Sonnets.

L’ensemble serait heureusement couronné :

–par un avant-propos de Trt Satrape R.Q. ;

–par un pré-avant-propos de A. de Latis, secrétaire général particulier de Sa Magnificence le Baron Mollet.

Note essentielle :

Tous ceux qui possèdent des documents concernant une quelconque de ces rubriques sont priés de les adresser d’urgence au responsable de la rubrique conernée. Les adresses seront communiquées par le Secrétaire Provisoire, sur simple demande téléphinique (LIT 28-91), samedi excepté).

(L’absence de François Le Lionnais et Claude Berge, absence que nous avons beaucoup regrettée, nous a conduits à leur attribuer d’office des communications qui nous paraissaient devoir leur convenir. S’il en était autrement, ils sont priés de le communiquer de toute urgence, et directement à : Noël Arnaud.)

Toutes ces communications sont à adresser sous huitaine (autant que faire se peut)) et directement à :

Noël ARNAUD – 18 rue Mesnil – Paris XVIe

qui se chargera de tous rapports avec le directeur-gérant des Dossiers du Collège.

Une réunion exceptionnelle, consacrée à la réalisation de ce Dossier, se tiendra au Restaurant Laborderie (40 rue de l’Université), le Vendredi 12 mai 1961. Aucune obligation n’est faite d’y assister. Cependant il semple que la présence de Noël Arnaud et de M. Latis soit hautement souhaitable. Nous espérons qu’il leur sera possible d’y participer.

Certifié conforme,

pour le Secrétaire Défi-Définitif.

Ythier MARCHANT

OUVROIR DE

LITTERATURE Circulaire n°8

POTENTIELLE 5 mai 1961

----------------

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU VENDREDI 28 AVRIL 1961

Absents : François Le Lionnais, Claude Berge et Latis, excusés.

Président de séance : Jean Queval.

Albert-Marie Schmidt ouvre la séance par la lecture d’un poème en vers monosyllabiques d’Amédée Pommier, intitulé Sparte (en langue laconique). Le présentateur fait remarquer que la réussite technique de ce poème lui semble résider dans l’aternance des rimes masculines et féminines, à quoi n’est pas parvenu Rimbaud, en d’analogues exercises.

Jean LESCURE : Mais y pensa-t-il ?

Raymond QUENEAU : Bien sûr : comment n’y aurait-il pas pensé ? Ce poème est versé aux archives.

Noël ARNAUD déclare que Sa Magnificence, après s’être penchée avec bienveillance sur les activités de l’OuLiPo, serait disposée à modifier la formule d’inclusion de l’OuLiPo dans le Collège de Pataphysique de manière à lui accorder l’autonomie interne au sein de la Commission des Imprévisibles présidée pour un tiers par le Satrape Raymond Queneau. L’OuLiPo constituerait alors à lui tout seul une Sous-Commission.

La déclaration de Noël Arnaud sur les intentions de Sa Magnificence est acueillie, naturellement, avec un respect satisfait et une respectueuse satisfaction.

Lecture est faite ensuite d’une Ballade à l’imitation de Jehan Molinet, sur les rimes Ou, Li, Po, par Jaquet Cardon. Murmures flatteurs sur tous les bancs.

Par le même, un OuLiPotage sur un poème de Jehan Cocteau, extrait de le Chiffre Sept – OuLiPotage consitant à changer le dernier mot de chaque vers, suivant une méthode R(ime) + 3, au moyen d’un Dictionnaire à cet effet. La médiocrité du résultat laisse chacun perplexe.

Raymond QUENEAU : Le seule explication possible me paraît la suivante : quand un poème présente les caractères des bouts-rimés, l’OuLiPotage accentue ces caractères. Ceci expliquerait, par ailleurs, la densité des fins de vers de Mallarmé.

Albert-Marie SCHMIDT : …et le grand intérêt (souvent supérieur à celui des sonnets achevés) des brouillons de Hérédia, qui ne présentent que des recherches de rimes.

Raymond Queneau présente deux sigles dessinés par M.Latis. Une photocopie de ces sigles fut jointe à la précédente circulaire. Précisons que celui de gauche se lit du centre vers l’extérieur (« ça fait plus potentiel ») et que celui de droite se lit de l’extérieur vers le centre (« ça fait plus ouvroir »). C’est celui de droite qui est adopté par la majorité (parce qu’il ressemble à la fois à un ciboire et à un chandelier). Jean Lescure vote pour la gauche. Des félicitations et des remerciements unanimes sont adressés à M.Latis.

Albert-Marie Schmidt fait remarquer que le mot [illisible] (« salut ») était le salut traditionnel au cours des fêtes de Cérès. Ce salut est adopté et rendu obligatoire entre OuLiPiens. (A.M. Schmidt a cependant omis de nous indiquer quel geste accompagnait ce cri.)

Jean Queval propose la composition d’un Hymne OuLiPien ou, plus précisément, l’ouverture d’un concours pour la composition des paroles d’un tel hymne. Les paroles rédigées, on demandera aux membres du MIAM ([[1]](#footnote-1)) de les mettre en musique (sans leur révéler ce dont il s’agit exactement.

Jean Queval souhaiterait que ces paroles fussent composées en tenant compte des trois premières lettres des noms de chaque membre de l’OuLiPo. Chacun peut adopter le méthode qu’il voudra (à condition de la justifier). Il est recommandé d’introduire, dans la méthode, un « incidence arithmétique ».

Un blâme est adressé au Président pour avoir oublié sa propre méthode.

Un second blâme (plus grave) lui est infligé pour avoir déclaré : « …que chacun inventasse ».)

Paul BRAFFORT, poète, belge et atomiste, est adopté à l’unanimité comme membre correspondant. La présente circulaire lui sera adressée dès que le Secrétariat Provisoire aura connaissance de sa résidence habituelle.

Raymond Queneau lit une lettre de M.Latis concernant la définition de l’OuLiPo publiée dans la circulaire n° 6. Cette lettre et cette définition donnent lieu à une controverse et passionnante, dont voici quelques bribes, médiocrement saisies et mal raccommodées par la plume trop lente du S.P.

Jean QUEVAL : Une définition est assez difficile établir, parce que nos travaux sont partis dans tous les sens.

Jacques BENS : C’est evident. Queval aurait même pu dire qu’une telle définition est prématurée. Car elle est analogue à tout loi scientifique : on expérimente d’abord ; on tire la loi ensuite. Il est sans doute trop tôt pour tirer cette loi. Mais nous pouvons peut-être cerner la question, ne serait-ce que pour permettre aux lecteurs des Dossiers du Collège de s’y retrouver un peu parmi nos communications.

(On note à ce propos, que la définition que Raymond Queneau a rédigée pour ce Dossiers est, actuellement, excellente. Elle n’a pas été déposée au Secrétariat Provisoire. Mais elle reste dans la mémoire de chacun).

CRITIQUE ET RECHERCHE D’UNE DEFINITION

Albert-Marie SCHMIDT : Le mot « scientifique » me gêne. Qu’y a-t-il de tellement « scientifique » dans le découpage de textes, dans la composition de poèmes avec mots imposés (qui ne sont donc que bouts-rimés). Dans la substitution de termes, etc … ?

Raymond QUENEAU et Jean LESCURE (en chœur) : Nous sommes au milieu du XX° siècle. Tout présente un rapport avec la Science.

Raymond QUENEAU : Nous pouvons dire, par exemple, que nos recherches de rhétorique tiennent compte du fait que la Science n’en est pas restée à Pythagore.

Albert Marie-SCHMIDT : On pourrait alors préciser que nous nous trouvons devant de textes existants, et que nous les modifions sans faire intervenir notre affectivité personnelle…

Raymond QUENEAU : Permettez ! Permettez : nous avons trouvé inintéressant l’OuLiPotage réalisé sur un poème de Cocteau…

Albert-Marie SCHMIDT : …qui n’a pas flatté notre affectivité…

Noël ARNAUD : …qui ne nous a pas donné de plaisir !

Albert-Marie SCHMIDT : l’affectivité est donc résolument mise en cause !

Jacques BENS : il faudrait tout de même remarquer que ce qui nous a préoccupés jusqu’ici, c’est la méthode. Or, c’est une méthode scientifique : nous partons de textes existants, c’est-à-dire de faits. Et nous leur appliquons un certain nombre de traitements systématiques et prévus par avance. C’est la démarche même de toute expérience scientifique.

Albert-Marie SCHMIDT : En tant que professeur, je tiens à relever la complète objectivité des recherches que l’on nous a présentées jusqu’ici. Cependant, un phénomène me semble mériter un soupçon d’attention : tout texte étudié possède des potentialités que nous faisons passer à l’actualité, c’est-à-dire que nous transformons en réalités.

Noël ARNAUD : Je voudrais insister à mon tour sur les faits. Ce sont des faits que nous partons. C’est pourquoi, je crois qu’il serait vaut mieux nous en tenir au matériau concret. Et puis, ne pas oublier les machines.

Raymond QUENEAU : Je proteste ! Notre méthode pourrait s’appliquer à des faits inexistants.

Jean LESCURE : J’approuve ce que vient de dire le Trt Satrape : nous pouvons très bien faire passer des fait inexistants à l’existence. Il y a une potentialité de l’inexistant.

Albert-Marie SCHMIDT (avec étonnement) : Mais c’est très intelligent !

Jean LESCURE : Je ne vous le fais pas dire.

Jean QUEVAL : Messieurs, pas d’ironie, je vous prie.

Albert-Marie SCHMIDT : Mais pas du tout ! Lescure rejoint là un certain nombre de conceptions très en honneur dans le Romantisme Allemand.

Jacques BENS : Je proteste à mon tour ! Ce dont parle Lescure fait appel à une méthode poétique, non pas scientifique.

Jean QUEVAL : Permettez au Président de récapituler, pour clarifier (si faire se peut—mais faire se peut-il ?) la discussion. Je relève trois points : a/ l’unanimité est faite sur l’importance de cette définition et sa difficulté ; b/ nous est-il possible de ne pas nous limiter aux matériaux ; c/ ne pas oublier l’intervention des machines.

Raymond QUENEAU (qui tient à son idée) : Pour en revenir au petit b, ne pensez-vous pas que ce que nous faisons ressemble à ce que font certain peintres ? Comme ils découvrent des valeurs picturales où elles n’existent pas, nous découvrons des valeurs littéraires où il n’y en a pas. Historiquement, on peut considérer que, le jour où les Carolingiens se sont mis à compter sur leurs doigts jusqu'à 6, 8, ou 12 pour faire des vers, ils ont accompli un travail OuLiPien.

Jean LESCURE : Du boulier à la machine Bull !

Raymond QUENEAU : D’autre part, et contrairement à ce que l’attitude de notre ami Lescure pourrait parfois laisser croire, nous ne sommes pas des petits plaisantins. C’est très sérieusement que nous nous livrons à nos travaux. (Murmures approbateurs.) Et nous avons acclamé la détermination de potentiel au lieu d’expérimental. Or, le potentiel c’est ce qui n’existe pas encore.

Jean LESCURE (qui n’a rien compris) : T’as compris, dataire ?

Jacques BENS : Que disais-je d’autre ? Pour arriver au potentiel (au futur), il faut bien partir de ce qui existe (le présent) !

(La fin de la discussion se perd dans le tumulte et l’anarchie.)

Il est enfin question du Dossier OuLiPien du Collège. Une circulaire spéciale (n°7) a été consacrée à cet important problème. Une réunion spéciale lui sera également consacrée.

Jean Lescure donne lecture de permutations réalisées sur des Phrases d’Arthur Rimbaud. L’opération paraît intéressante. A poursuivre.

Raymond Queneau signale la perte de la canonicité par (ex) Ste Philomène. Il ajoute : « Ce dégommage conduit inéluctablement à la négation de la divinité du Christ », sans préciser s’il le déplore ou s’en réjouit, ce que n’a pas cherché à percer la discrétion toute OuLiPienne de l’assemblée.

Noël Arnaud lit (et verse aux archives) le très curieux résultat d’un « Concours des Artistes » de Guadeloupe. Bien que ces textes ressortissent plus à la folie littéraire qu’à la littérature potentielle, Raymond Queneau propose de retenir ce vers d’une chanson primée :

« Ces recherches sobres et fécondes … »

La prochaine réunion officielle aura lieu le LUNDI 5 JUIN 1961, au Restaurant Laborderie, 40 rue de l’Université (1er étage).

Cependant, une réunion facultative est prévue pour le VENDREDI 12 MAI, au même lieu. Elle sera entièrement consacrée à la préparation du Dossier dont il a été question à plusieurs reprises. Les absences seront excusées, mais les présences hautement appréciées.

pour le S.D.D.,

Ythier MARCHANT

1. Le MIAM est un group compose de Michel Philippot (M), Ianis Xenakis (I) Alain de Chambure (A), Abraham Moles (M), qui étudie les règles très generales auxquelles doit obéir un assemblage (sonore), pictural, etc …) pour être considéré comme un oeuvre d’art par un opérateur humain moyen (encore qu’actuellement le MIAM s’efforce de composer une musique pour les rats). [↑](#footnote-ref-1)